

ou le défaut des preuves de l'unité de Dieu ; de rechercher ensuite si les anciens ont reconnu cette unité. M^r. W. fait tout le rebours : il commence par montrer que les anciens ont connu l'unité de Dieu ; après quoi il entreprend de prouver que cette unité n'est fondée sur aucune preuve démonstrative. — Le début de la première partie est sublime. *Jam primum omnium satis constat.* (p. 6). C'est certainement la première fois qu'un orateur a dit au commencement de sa harangue : *La chose est déjà assez prouvée.* — Admirons en passant les bons professeurs de Leyde, qui engageoient M^r. W. à faire une dissertation de 103 pages in-4^o, sur une chose *quæ jam satis constat.* Ce compliment est flatteur ; il fait voir que ces Messieurs choisissent parfaitement bien leur sujet, en invitant les savans à prouver ce qui est déjà *suffisamment prouvé.* — Mais un petit chef-d'œuvre de philosophie, & sur-tout de bonne logique, c'est une espèce de peroraison, où M^r. W. prouve que quoique nous manquions absolument de preuves démonstratives de l'unité de Dieu, on n'auroit cependant pas tout-à-fait tort de croire qu'effectivement il n'y a qu'un Dieu. Il va même jusqu'à dire qu'il n'est pas convenable de nier cette vérité : *recta ratio suadet unum esse Deum, & quidem ita suadet ut contra statuere ineptum sit.* (p. 98). Cela est assez plaisant. Tous les argumens en faveur de l'unité de Dieu sont, suivant M^r. W. *défectueux, vicieux, sophistiques, ridicules, indignes de l'attention des gens instruits &c.*, & cependant *recta ratio suadet*, & cependant il seroit *ineptum*, de s'opposer à une assertion fondée sur des preuves de ce genre ? . . . Après avoir honni & bafoué en détail tous les *démonstrateurs* de l'unité de Dieu, M^r. W. ranime son zèle à la fin de sa harangue, pour leur dire, à tous